

1 Cor. 7/17-24 et 29 – 31

Il est une question qui ne cesse de revenir dans les préoccupations des croyants : comment devons nous penser notre rapport au monde dans lequel nous vivons ? Autrement dit, un chrétien doit-il vivre le plus possible comme les autres ou bien doit-il chercher à se différencier ? Vous connaissez la caricature de ce refus de vivre comme le monde que sont devenus les Amish ou les Mennonites américains qui, pour signifier leur refus de céder à la pensée ambiante, vivent comme au 19^e siècle. Ils se déplacent en calèche, n'utilisent pas l'électricité, ni aucun autre objet technologique. Plus près de nous, en France, on trouve des Eglises qui demandent à leurs membres de ne pas s'habiller comme tout le monde, des Eglises qui interdisent à leurs jeunes d'écouter les mêmes musiques que leurs copains et de jouer aux mêmes jeux vidéo, tout ça au nom de l'Évangile. Ainsi, l'Église se crée sa propre culture et témoigne d'une différence radicale d'avec le monde dans lequel elle vit. Certaines développent même une conception de la famille ou de la politique spécifiques. À l'inverse, certains préfèrent adopter tous les comportements de la société dans laquelle ils vivent sans aucune distance critique.

Ayant été pasteur au Maroc, je me souviens d'une discussion dans les groupes de jeunes étudiants chrétiens : puisque l'on vivait dans un pays musulman, certains voulaient vivre comme les musulmans. Ils voulaient faire le Ramadan, montrer qu'ils priaient 5 fois par jour et certains même souhaitaient que les filles chrétiennes portent un voile. D'autres à l'inverse pensant que pour témoigner du Christ, c'est de liberté dont il faut faire preuve, préconisaient de vivre exactement à l'opposé pour bien montrer que le christianisme est libérateur !

Vrai débat déjà présent dans la Bible... Être chrétien implique-t-il une manière de vivre différente de celle qui domine dans la société où l'on vit ? Ou bien, au contraire, est-ce en montrant une capacité d'adaptation à la culture du moment que je serai vraiment témoin du Christ ?

C'est une grande question au sujet de laquelle je ne vais faire qu'apporter une petite introduction en reprenant la fin de ce passage de la première épître aux Corinthiens dans lequel Paul traite du mariage selon un principe qui va beaucoup plus loin.

Paul traduit ce rapport entre le « vivre chrétien », l'éthique chrétienne et la pensée ambiante par une série de « *comme pas* », littéralement « *comme non* » : « que ceux qui sont mariés soient comme non mariés, que ceux qui pleurent soient comme ne pleurant pas, ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas, ceux qui achètent comme ne possédant pas, ceux qui usent du monde comme n'en usant pas... » Pour lui, vivre la foi chrétienne dans le monde de manière à y être un agent de transformation, c'est vivre « comme non », « comme pas ». Et c'est sur ces deux petits mots « comme non » que je vous propose de nous arrêter ce matin.

Entre les deux possibilités que sont l'adaptation ou le refus de s'adapter, il y en a d'autres, qui toutes ont été vives à un moment ou à un autre dans les Eglises. L'histoire nous a légué 4 possibilités d'interprétation de ce commandement de Paul à être « comme non ». Chacune soutient une conception du témoignage chrétien dans la société, mais à selon mon opinion, une seule est rigoureuse avec le texte :

1. Refuser ou oublier le « non » ou le « pas ». Il s'agit dans ce cas de se comporter comme on se comporte dans le monde. Pour reprendre les exemples de Paul : ceux qui sont mariés, comme des gens mariés, ceux qui possèdent des biens comme tous ceux qui en possèdent... Le commandement devient alors : comportez vous vraiment comme les autres, faites comme eux. Ne cherchez pas à vous différencier ! On dirait d'eux que ce sont des gens qui assument leur situation jusqu'au bout ! Faire « comme » les autres devient leur mode

d'existence. Le chrétien doit montrer par ses œuvres (d'où l'importance de celles-ci) qu'il est capable de bien s'intégrer, de vivre comme les autres.

2. Refuser ou oublier le « comme ». Ce qui revient à dire : que ceux qui vivent dans le monde s'en retirent et ne vivent plus comme les autres. On en revient à l'exemple des Amishes. C'est l'attitude inverse de la précédente, mais qui participe de la même logique : « je suis ce que je fais ». Seulement au lieu d'exister par la conformité avec le monde, j'existe par la non conformité. Le chrétien doit à tous prix montrer sa différence par ses œuvres, sa morale exemplaire....
3. En remplaçant le « comme non » par « comme si », c'est à dire en faisant semblant d'être différent des autres alors que dans le fond on sait que l'on ne l'est pas.. C'est une attitude pourtant assez répandue : dans le fond, je sais que je suis exactement comme les autres, mais puisque c'est pour la bonne cause, je vais me montrer différent. Pour avoir un « bon témoignage » chrétien, je vais me forcer un peu. C'est ce que veulent faire ceux dont je parlais il y a un instant et qui veulent se comporter comme des musulmans dans un pays musulman tout en sachant qu'ils ne sont pas musulmans. C'est ce qu'on appelle l'hypocrisie, je crois...
4. Et enfin, il y a le « comme non » que Paul préconise. Il ne s'agit ni de faire comme tout le monde, ni d'être systématiquement contre parce qu'on serait chrétiens, ni de faire semblant par hypocrisie, mais de vivre pleinement notre condition humaine tout en sachant que l'essentiel de notre vie se joue ailleurs : français, cévenol, étranger, pauvre, riche, protestant, catholique, pasteur, enseignant, dans notre texte mariés ou célibataire,... tout en sachant que rien d'essentiel ne se joue là car ce que nous vivons aux yeux des autres ne dit pas ce que nous sommes en vérité. Un commentateur du Nouveau Testament écrivait à ce sujet : « Paul pose un non radical au coeur de ce qu'il invite à vivre pleinement et sans réserve au quotidien ». Vivre « comme non », c'est aimer sa vie et dans un même mouvement relativiser ce à quoi on donne de l'importance. Celui qui vit la vie chrétienne « comme non » sait que sa vie dans ce qu'elle a de plus profane vaut la peine d'être vécu mais il sait aussi que ce n'est pas cela qui détermine ce qu'il est vraiment.

Le défi que ce petit texte pose devant nous est fondamental nous n'avons pas, en tant que protestants, à défendre les valeurs de notre société pour montrer que nous sommes de bons citoyens, mais nous n'avons pas non plus à les systématiquement les renier au profit d'autres valeurs. Nous sommes invités à vivre « comme non », « comme pas » avec toutes les convictions qui sont les nôtres car nous savons que ce qui donne du sens à tout ce que nous vivons vient d'ailleurs, de la foi en Jésus Christ. C'est parce que c'est très libérateur de croire cela que Paul nous y invite avec autant d'insistance !